JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 6 Septembre 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION 75. rue de la Darse, 75 MARSEILLE Téléph.: Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Sourse 42º ANNÉE - 10 cent. - Nº 14.823

Constantin l'Iscariote

Chaque jour nous fournit un nouveau contingent de preuves des trahisons de Constantin envers son peuple. Les Grecs de Turquie avaient été littéralement abandonnés pieds et poings liés au gouvernement ottoman, lequel s'est livré, suivant son habitude, à une véritable orgie de déprédations et de meur-

C'est ainsi que les 27 et 28 décembre 1916, une grande partie de la population grecque de Samsoun a été déportée à 80 kilomètres dans l'intérieur, les maisons pillées, les écoles transformées en casernes. En janvier et février 1917, les villages grecs de la région de Samsoun et de Boffra ent subi le même sort.

Le journal Le Messager d'Athènes rappelle qu'il a signalé en leur temps les déportations des habitants grecs du Pont, d'après un diplomate américain, qui avait dit à son rédacteur : « Je vous livre ces faits parce qu'aujourd'hui personne autre que vous en Grèce ne sem- qu'il ne l'est aujourd'hui . ble s'intéresser au sort des Hellènes de Turquie. Les Grecs ont-ils perdu à ce point tout sentiment national? » Les inistre de la diminution a du moins le merite de la diminution de la Grees, ajoute le Messager, dormaient de la franchise. Il pourrait nous raconter sous la mandragore ou plutôt sous les marks. M. Gounaris déclarait textuellemarks. M. Gounaris déclarait textuellement à l'un de nos rédacteurs : « Après tout, les Turcs ont raison à leur point rage ; ça n'allait pas très bien jusqu'ici, ça tout, les Turcs ont raison à leur point de vue. Ils jugent les Hellènes du littoral dangereux pour la sécurité de l'Empire, ils les éloignent. A leur place nous sursum corda ! »

Du courage donc, et sursum corda ! »

Du courage donc, et sursum corda ! » en ferions autant. Leur sentence a du reste un avantage pour nous. Avec Ve-nizelos au pouvoir, la Grèce avait à nourrir Dieu sait quelle quantité de nou-veaux réfugiés. Maintenant ces bou-ches inutiles sont expédiées à l'intérieur de l'Anatolie. »

Il résulte des rapports des fonction-naires grecs du corps diplomatique et consulaire, que les persécutions contre l'hellénisme ont été extrêmement violen-tes en Asie Mineure, particulièrement dans le district Kydonie-Aïvali et dans le Pont. La déportation des Grecs dans l'intérieur a été exécutée conformément à la doctrine pangermaniste, d'après laquelle les côtes d'Asie Mineure d'après laquelle les cotes d'Asie Milieure doivent être débarrassées de l'élément grec sur une profondeur de 30 kilomè-tres. Telle était la façon dont les amis de Constantin, d'accord avec ce roi, comprenaient l'extension hellénique.

Ne quittons pas la Grèce sans signaler l'éclatant hommage rendu par la presse grecque « l'action, écrit le Kairi, a été telle, de puis qu'il est arrivé à Salonique, que son nom est écrit désormais dans l'histoire grecque, en lettres ineffaçables. »

Louis Martin.

Le Régime des Permissions

Une nouvelle instruction du ministre de la Guerre

Paris, 5 Septembre. Le Journal Officiel publie la nouvelle instruction sur les permissions, qui codifie, en un texte unique, toutes les dispositions publiées antérieurement, et qui sanctionne les engagements pris par le ministre de la Guerre devant le Parlement. L'économie du règlement se trouve exposée ainsi qu'il suit :

A partir du 1" octobre 1917, les militaires des armées bénéficieront de 30 jours de permission par an — délais de route non compris — à raison de 10 jours par période de 4 mois. Les militaires de l'intérieur, ainsi que ceux des régions stationnées en deçà de la ligne de démarcation pour la circulation en chemin de fer, bénéficieront, comme par le passé de 21 jours de permission par an, à raison de 7 jours par période de 4 mois. Les périodes s'échelonneront d'octobre à la fin janvier, de février à la fin mai, de juin à la fin septembre.

periodes secheionire on to technic a la fin septembre.

Il demeure eniendu que les permissions du front, en raison des besoins de l'armée, de la composition des unités et des divers mouvements militaires, ne peuvent revenir à intervalles mathématiques de quatre mois. Les efforts du commandement devront tendre, principalement, à assurer aux militaires les 10 jours de permission dans chaque période de 4 mois, et à se trouver en avance plutôt qu'en retard. Il y aura lieu d'éviter, cependant, que cette avance soit telle qu'un trop long intervalle sépare de ce fait deux permissions. L'octroi des permissions est assimilé à une allocation réglementaire identique pour les officiers et les hommes de troupe. Tout chef qui accorderait des permissions au delà des taux fixés sera l'objet de sanctions sévères.

La présente instruction n'a pas d'effets rétroactifs. A partir du 1" octobre 1917, date de son entrée en vigueur, aucun militaire ne pourra réclamer le bénéfice d'une disposition qui n'y serait pas reproduite. Les chefs de corps et de service établiront et tiendront à jour la liste des tours de permission. Cette liste sera portée tous les 15 jours à la connaissance des unités de corps, soit par la voie du rapport, soit par la voie du rapport de la liste.

En fin de période, à la date fixée par le général en chef, en ce qui concerne les

sur la situation générale pour chaque période écou-lée. Ces comptes rendus seront transmis au mi-nistre.

La situation des hommes de troupe, en ce qui concerne les permissions, sera enregistrée sur le livret matricule et sur le livret individuel.

PROPOS DE GUERRE

Ça va bien!

Qui donc disait que cela s'arrangeait ? Ça n'en a pas l'air.

1º Déficit dans la production laitière. A partir du 1" octobre, l'honorable M. Viollette supprime le lait aux gens qui ne sont pas sérieusement malades. Plus de thé au

les établissements après neuf heures du ma-2º Déficit sur le sucre. On espère nous maintenir nos 750 grammes, mais on n'en est pas sûr. L'avenir est sombre et le sucre

lait, de chocolat au lait, de café au lait dans

en sera de plus en plus roux.

3º Déficit sur les céréales. Le mauvais temps en est cause. Il paraît que la récolte de froment n'atteindra pas 40 millions de quintaux et l'importation ne bouchera pas le trou. Résultat : impossible de prévoir un adoucissement aux restrictions actuelles; un relèvement du taux du blutage ; autrement dit, le pain ne sera pas meilleur cet hiver

Du courage, nous en aurons, évidemment, c'est même la seule chose que nous aurons sans carte ; sculement le courage, qui est la plus mâle des vertus, ne se mange pas

en salade Et l'on nous permettra d'être un peu dé-cus de ce que, malgré toutes les mesures prises, on n'ait à nous offrir, quand la bise

viendra, que des exhortations. ANDRE NEGIS

La Situation ministérielle

On envisage la démission collective du Cabinet Ribot

Paris, 5 Septembre.

Paris, 5 Septembre.

Au sujet de la situation ministérielle, le Journal croît savoir qu'au cours des pourparlers qu'il a engagés avec les hommes politiques qu'il a reçus, M. Ribot a manifesté son intention de faire un ministère de large union, mais dans lequel les groupes de gauche auraient une forte représentation.

D'autre part, le Matin dit:

On croît que le président du Conseil serait en mesure de remettre entre les mains du président de la République, à la fin de la semaine ou au commencement de la semaine prochaine. la démission collective du cabination de la mission du Cabinet comme très probable vendredi prochain.

Les nouveaux Pirates allemands

Londres, 5 Septembre.

Communiqué officiel

nos pilotes.

Hagondange, etc.

gnes.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Le Times publie une dépèche datée de Christiamia, transmise par le correspondant à Copenhague du Tidens Tegn, qui annonce de bonne source que le nombre des sousmarins allemands est de 300 et non de 200. Les Allemands auraient réussi à construire des croiseurs sous-marins de 1.500 tonnes avec des équipages de 40 à 50 hommes. Ces argisaurs transportarient plus de 50 terribles et un grand nombre d'obus et de mines. Ils sont agencés pour la pose des mines.

Hier, dans la soirée, après un vif bom-

bardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur le plateau des Case-

Arrètés par nos feux, les assaillants n'ont pu aborder nos lignes.
En Champagne, nous avons repoussé

un coup de main ennemi au nord du

De notre côté, nous avons réussi un coup de main au nord-est du Teton et

Sur les deux rives de la Meuse, la

lutte d'artillerie a continué, violente,

En Haute-Alsace, rencontres de patrouilles dans le secteur de Seppois.

Cette nuit, des avions allemands ont bombardé, de nouveau, les formations sanitaires à l'arrière du front de Ver-

AVIATION

On signale des tués et des blessés.

1.131° JOUR DE GUERRE

males

LA GUERRE

L'Ennemi attaque toujours vainement en Champagne et au Chemin des Dames

LES ITALIENS ONT PRIS LE SAN-GABRIELE

Washington, 5 Septembre. Dans les cercles officiels, on annonce qu'un autre Conseil de guerre des Alliés va être lenu à Paris pour conférer sur la situation militaire. On croit que cette Conférence est aécessitée par le recul russe et la question du concours italien.

LA SITUATION

- De notre correspondant particulier -

Paris, 5 Septembre. Pendant que les critiques militaires dissertent et se demandent si les Allemands, serient et se demandent si les Allemands, maîtres de Riga en ruines, peuvent ou ne peuvent pas pousser leur pointe vers Pétrograde, l'ennemi se hâte d'occuper la côte voisine de Riga et les points d'appui qu'elle comporte, opération d'une grande importance pour lui, puisqu'elle donnera la suprématie à ses forces navales ; c'est ennuyeux, mais rien de plus. Au moment où les Allemands remportent ce succès dont la trahison fut l'élément le plus décisif, leurs alliés Autrichiens éprouvent une cuisante alliés Autrichiens éprouvent une cuisante défaite qui leur est infligée par la bravoure italienne guidée par le génie de Cadorna.

Depuis plusieurs jours, les troupes italiennes occupaient les pentes septentrionales et occidentales du Mont San-Gabriele et, malgré une résistance désespérée, leurs allaques progressaient. Le Mont San-Ga-briele était considéré par le commandement ennemi comme le pilier sud de la vallée de l'Isonzo vers Goritza. Il voulait le gar-

der coûte que coûte, car cette position bar-rait aux Italiens le chemin de Aiduzzina et des bois de Tarnova. Le San-Oabriele pris, ce serait le San-Catarina placé sous son feu, ce serait le San-Daniele livré à ses coups. En Flandre, les tentatives de l'ennem contre les fronts anglais et portugais ont échoué tout comme celles qu'ils ont ris-quées contre le chemin des Dames et le Casque, en Champagne. Par contre, nous Casque, en Champagne. Par contre, nous avons réussi un coup de main en cette même Champagne, au Teton. Enfin, et pour punir le nouveau crime des Allemands qui ont bombardé des formations sanitaires à l'arrière du front de Verdun et y ont achevé des blessés, deux de nos avions ont bom-

bardé Trèves, la nuit dernière.

Contre les pacifistes Londres, 5 Septembre.

Au Congrès des Trade-Unions de Blackpool, un incident émouvant a été causé par l'in-tervention de M. Havelock Wilson, président de l'Union nationale des marins et chauf-feurs, qui a demandé l'ajournement d'une motion qu'il considère comme très dangereuse :

N'avez-vous jamais entendu parler du navire Belgian-Prince, ni des hommes qui laissèrent nos marins sans ceintures de sauvetage, s'écria-t-il. Certains d'entre vous voudraient serrer la main tachée de sang dès assassins. Un pacifiste a qualifié ces criminels de nos amis allemands; moi, je ne pourrais pas fraterniser avec ceux qui ont massacré nos marins. Nous ne conduirons jamais de pareils pacifistes sur mer à aucune conférence.

Bar-le-Duc a reçu également de nom-breux projectiles qui ont fait quelques victimes dans la population civile.

Dans la journée du 4 septembre, cinq avions allemands ont été abattus par

Cinq autres appareils, gravement en-dommagés, sont tombés dans leurs li-

Un onzième avion allemand a été abattu par le feu de nos mitrailleuses.

En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur nos forma-tions sanitaires, deux de nos avions ont

Notre aviation de bombardement a efectué, en outre, de nombreuses expédi-

tions sur les gares de Roulers, de Pil-kem, les terrains d'aviation de Ghis-telles, les dépôts de munitions de Thou-rout où un violent incendie s'est dé-claré, les casernes de Lahr, le terrain à d'aviation de Schlestadt, les usines de

bombardé Trèves la nuit dernière.

Paris, 5 Septembre.

Pétrograde n'est pas en danger

Pétrograde, 5 Septembre.

Le général Romanowsky, chef d'état-major général, interrogé par des journalistes, a dé-claré que la situation du front de Riga, si pénible qu'elle soit, ne menace pas d'un danger immédiat la capitale dont les habidanger immediat la capitale dont les habi-tants n'ont rien à craindre. L'approche de l'automne, la mauvaise saison et par suite la difficulté des communications par voie de terre rendent le déplacement d'une armée fort lent. D'un autre côté, l'éloignement de la capitale nécessiterait du temps et des moyens dont les Allemands ne peuvent pas disposer.

Les accents passionnés de M. Wilson ont soulevé de vives acclamations dans une grande partie de l'assistance et seulement quelques protestations de la minorité.

SUR NOTRE FRONT

tions tenues par les troupes portugai-ses, a également échoué.

Activité de l'artillerie ennemie vers

SUR LE FRONT RUSSE

La Prise de Riga

Le kaiser a nommé Ludendorff grand-croix de l'Aigle rouge, avec feuilles de chêne et glaives, à l'occasion de la prise de Riga.

Des renseignements parvenus ici indiquent qu'avant de procéder à l'évacuation de Riga, le commandant en chef de la 12° armée, le général Parsky, a fait mettre le feu, après les avoir fait évacuer, aux quartiers les plus importants de la ville. Les quais du port auraient été également rendus inutilisables à coups de dynamite.

L'effort allemand à Riga

L'évacuation

Bâle, 5 Septembre.

Pétrograde, 5 Août.

Pétrograde. 5 Septembre.

Sauvez la Patrie I Sauvez la Révolution I dit le Soviet Paris, 5 Septembre.

Le Bureau de la Presse russe à Paris com-munique le texte d'un appel adressé à l'ar-mée russe par les Soviets réunis, des délé-gués ouvriers, militaires et paysans. En voici quelques passages: Camarades soldats,

avant.
Soldats de l'arrière, préparez-vous pour aider vos frères au front, trahis et délaissés par les fuyards; sans hésitation et sans peur, et surtout sans discussions périlleusse sexeutez les ordres de vos chefs. Pendant le combat, hésitation et désobéissance sont pires que la trahison.
Camarades soldats, le prolétariat de la Russie

et du monde entier a mis son espoir en vous. La défaite de la révolution serait un désastre uni-versel. Tendez vos forces, soyez courageux, disci-plinés et tenaces. Sauvez la patrie i Sauvez la ré-

Prise du mont San-Gabriele

Paris, 5 Septembre. La nouvelle est parvenue dans la soirée d'hier, à Paris, que les troupes italiennes se sont emparées du San-

Nous devons donner une leçon à l'Allemagne ; car l'Allemagne est la nation qui est allée jusqu'au tréfonds du mal. La guerre doit continuer jusqu'à ce que l'Allemagne confesse qu'elle en a assez ? Notre attention doit se porter sur le colporiage des motions pacifistes. Neuf hommes sur dix partagent mon avis dans notre pays. Rome, 5 Septembre.

D'après des nouvelles du front, mais qui n'ont rien encore d'officiel, le mont San-Gabriele serait pris. Depuis plusieurs jours, les troupes italiennes en occupaient les pentes septentrionales et occidentales et leurs attaques progressaient malgré une résistance désespérée. Le commandement autrichien signalait une lutte violente sur le versant nord du mont San-Gabriele et préparait l'opinion à la chute de cette importante position qui, seule, barrait encore la route aux troupes italiennes vers Aiduzzina et les bois de Tarnova : « La prise du mont San-Gabriele serait de la plus grande importance en vue des opé-Rome, 5 Septembre. Communiqué officiel anglais

5 Septembre.

Un coup de main ennemi a été re
Un coup de main ennemi a été re
Un coup de main ennemi a été repoussé, la nuit dernière, vers Armen-tières, par nos feux d'infanterie et de

domine d'environ 300 mètres sera intenable. Il sera aussi très difficile pour les Autrichiens de conserver en leur possession le San-Daniele, situé à trois kilomètres du Sant-Gabriele et moins élevé de cent mètres. »

La prise du San-Gabricle

et ses conséquences pour l'Autriche Rome, 5 Septembre.

Le correspondant de la Kolnische Exzettung au front autrichien, télégraphie à son journal que les Autrichiens ont abandonné une partie du mont San-Gabriele malgré une puissante fortification défensive. Le correspondant ajoute que les Autrichiens se meintiennent encore au nord-est de Bainsizza, mais que le succès italien continue. Il ajoute que si les Autrichiens perdent totalement le San-Gabriele, ce sera une perte très grave pour les opérations autrichiennes à l'est de Goritza où les troupes de Cadorna, dominées par les canons du San-Gabriele, du Santa-Caterina et du San-Daniele, ne pouvaient faire aucun progrès. La perte du San-Gabriele signifie pour l'Autriche l'obligation de se retirer encore et une telle possibilité n'est pas encore conjurée.

L'Antriche veut défendre Rome, 5 Septembre.

L'Autriche veut défendre

Trieste à tout prix Zurica, 5 Septembre.

Les nouvelles de source autrichienne an-noncent qu'une concentration formidable s'o-père dans la région de Trieste. On croît que, sous l'impulsion de l'opinion publique en Au-triche, qui se montre extrêmement déprimée par les dernières défaites, une contre-attaque désespérée va avoir lieu désespérée va avoir lieu.

Une autre tentative, faite la même nuit par les Allemands contre les posi-

La Mort d'Almereyda

Les contradictions des témoins

Paris, 5 Septembre. Mº Paul Morel, avocat de Mme Clairo Almereyda, s'est rendu chez M. Drioux et lui a remis un nouveau mémoire, dans lequel il attire l'attention du juge sur certains

détails.

Le gardien Hénin et le détenu Bernard, celui que Mme Almercyda a désigné comme le
meurtrier de son mari, auraient transposé
du mardi au lundi certains faits, notamment les vomissements et l'histoire des lacets, afin d'égarer l'enquête.

M° Paul Morel rappelle ensuite qu'Hénin,
pressé de questions, a reconnu avoir menti
au juge:

Hénin rous eveit toujoure dit qu'il avoit trouvé

Au juge:

Hénin vous avait toujours dit qu'il avait trouvé
le lun'di les lacets d'Almereyda brisés. On est
parti de la pour admettre la première tentative
de suicide. Or, le 16 août, vous interrogez cet
homme, vous lui reprochez ses mensonges; sous
le reproche, il a un sursaut de conscience. Que
vous dt-il?

— Si les souliers étaient dehors, c'est que probablement je les avais sortis.

— Et les lacets?

— C'est probable aussi que je ne les ai ramassés que le mardi matin.

L'avocat de Mme Clairo Almerayda con-

L'avocat de Mme Clairo Almereyda con-clut ainsi :

bardé Trèves, la nuit dernière.

MARIUS RICHARD

MARIUS RICHARD

LA COMPÉRENCE DE STOCKHOLM

Suivant des informations militaires, les allemands cherchent par tous les moyens, à exploiter devant Riga et à développer leur action sur tout le littoral de la Baltique. Dans ce but, ils ont fait venir tout le matériel et toutes les disponibilités en hommes qui leur restent encore.

Clut ainsi:

Cherchez, monsieur le juge — et je le dis respectueusement — vous trouverez que la conversation de M. Pancrazzi avec Almereyda, pour le raisin et les confitures est du lundi.

Je pourrais presque fixer exactement l'heure où est mort Almereyda concileure de la conversation de M. Pancrazzi avec Almereyda, pour le raisin et les confitures est du lundi.

Je pourrais presque fixer exactement l'heure où est mort Almereyda concileure de la fille de la Baltique. Je pourrais presque fixer exactement l'heure où est mort Almercyda ; ce doit être non pas au moment où l'on a deplace le lit mais où on l'a refait. Ne confondons pas les deux opérations qu'on veut rendre simultanées. Le lit, d'après la déclaration d'Hénin, aurait été refait à 8 heures. Détail grave : On ne refait pas le lit d'un homme sans forces auquel on a injecté de la caféine et qui se meurt si bien qu'il décourage les médecins. Pourquoi a-t-on refait le lit d'Almereyda ?

Un démenti de M. Caillaux

Paris, 5 Septembre. Certains journaux ont fait mention d'une contribution pécuniaire de 40.000 francs que M. Caillaux aurait fournie au Bonnet Rouge. M. Canhaux aurait fourme au Boinet Moude.
Pour donner à cette information sa véritable portée, il y a lieu, à la fois, de la compléter et de la rectifier en indiquant que la somme en cause a été en effet attribuée, mais par des versements successifs, échelonnés entre le 25 mars et le 25 juillet 1914, avant Depuis l'ouverture des hostilités, M. Cail-

laux n'a, ni directement, ni indirectement, fourni le moindre subside au Bonnet Rouge. Une nouvelle arrestation

Paris, 5 Septembre.

Un soldat nommé D..., a été amené, hier soir, par deux inspecteurs, dans les bureaux du quai des Orfèvres où il est resté à la disposition de M. Valette, chef de la Sûreté, qui position de M. Valette, chef de la Sûreté, qui doit l'interroger ce matin.

C'est sur l'ordre de M. le capitaine Bouchardon que cette opération de police a été faite elle se rapporterait à l'affaire du chèque, mais on ne sait si D... est réellement inculpé, ou s'il n'est qu'un témoin qu'on a voulu « isoler » momentanément.

L'Arrestation de Joucia

Paris, 5 Septembre. Nous avons dit que c'était à Triel, en Seine-et-Oise, que Louis Jouela avait été mis en état d'arrestation, et que les perquisitions opérées dans des malles déposées par lui dans un garde-meubles de la rue Papillon, avait amené la découverte de pièces des plus importantes

lon, avait amené la découverte de pièces des plus importantes.

Or, d'après les nouveaux renseignements qui nous sont parvenus, c'est précisément le dépôt de ces malles qui a amené la filature et l'arrestation de l'ex-rédacteur du Bonnet Rouge. Celui-ci, en effet, s'était présenté, un matin, au garde-meubles en priant qu'on voulut bien enlever de la rue Saulnier des caisses et paniers qu'il viendrait rechercher, disait-il, quelque temps après.

On convint du prix, et Jouela parti, on alla chercher les colis qui, d'ailleurs, étaient plus nombreux que ne l'avait déclaré le client.

client.

Quelques jours se passèrent, Joucla réapparut, régla la facture et comme on dépla-

cait, en sa présence, les malles un peu violemment, il se précipita en recommandant
qu'on procédât avec plus de douceur, « car,
dit-il, il y a là-dedans quelques objets fraglies auxquels je tiens ».

Il n'enleva pas les malles mais avertit
que, se rendant à la campagne, à Triel, il
reviendrait auparavant prendre quelques
papiers dans un de ses colis.

Il revint en effet quelques heures après :
dans l'intervalle, un inspecteur de la Sureté s'était présenté rue Papillon, et apprenant que Joucla devait se rendre à Triel,
s'était immédiatement dirigé sur la gare
Saint-Lazare pour le prendre en filature.

Le patron du garde-meubles, lorsque Joucla quitta la rue Papillon, accompagna ce
dernier jusqu'à la gare, sous un prétexte
quelconque, et dans le hall le désigna à
l'inspecteur. Le lendemain, à Triel, l'arrestation était opérée.

Lorsque six jours plus tard, en présence de

tation était opérée.

Lorsque six jours plus tard, en présence de Joucla, les magistrats procédèrent à l'inventaire du contenu des malles, on cécouvrit dans l'une d'elles, sous un amas de vieux chiffons, des fusées éclairantes et une bouteille remplie d'un liquide noir, qui n'était pas de l'encre, et dont une analyse seule pourra révéler la nature.

L'Affaire Bolo

Les explications de M. Charles Humbert Paris, 5 Septembre.

M. Charles Humbert, directeur du *Journal*, mis en cause par plusieurs journaux au sujet du chèque de six millions remis par Bolo pacha, ami de l'ex-khédive, à son journal, déclare ce matin qu'il reçut en effet de Bolo un prêt de cinq millions et demi afin de lui permettre de centrauer dans le *Journal* la campagne pour la résistance française.

Bolo n'avait aucun droit de s'immiscer.

caise.

Bolo n'avait aucun droit de s'immiscer, sous n'importe quelle forme, à la rédaction ou à l'administration du *Journal*. Une haute personnalité, hautement qualifiée à tous points de vue, s'était portée garante de l'honorabilité et du patriotisme de Bolo. Humbert ajoute que Bolo respecta l'esprit comme la lettre de ce contrat. Aujourd'hui, si Bolo est poursuivi pour intelligences avec l'ennemi, M. Humbert s'en remet à la justice.

Bolo pacha

Paris, 5 Septembre. Paris, 5 Septembre.

Bolo pacha n'a rien d'un Teur, écrit l'Œuvre. S'il était Teur, il serait vraisemblablement dans un camp de concentration.

Bolo est né en France, d'authentique et bonne famille française.

Pacha occasionnel, M. Bolo a épousé bien avant la guerre, une femme riche, dont, à l'en croire, il aurait fait fructifier les capitaux, tant en Egypte qu'en Amérique. Sa for tune personnelle lui a-t-elle permis de prêtei (car il s'agit d'un prêt) six millions à Char les Humbert?

les Humbert?

C'est là un point que le capitaine Bouchar don, rapporteur auprès du 3º Conseil de guerre, cherche à éclaircir depuis sept mois. Bolo pacha était l'ami et l'agent de l'ancien khédive Abbas-Hilmi, convaincu d'être lui même un agent de l'Allemagne, et chassé d'Egypte par les Anglais.

Réfugié en Suisse, le khédive était devenu l'organisateur de la propagande allemande. C'est à ce titre qu'il a touché à la banque de Zurich trois chèques, tirés par la Dresdner Bank sur le Bankverein et ses succursales de Saint-Gall et de Fribourg. Cet argent fut remis, dit-on, à un certain Cavallini, ancien secrétaire de Crispi, qui prétend l'avoir transmis à Bolo pacha. En admettant l'exactitude de ces faits, ils ne suffiraient pas à expliquer le placement de six millions fait par Bolo pacha dans le Journal.

Mais il a recu d'autres sommes d'Amérique, qui s'élèveraient à dix millions déposés à la banque Morgan.

Par qui et à quelle date?

Bolo pacha répondrait que ces millions furent gagnés par lui avant la guerre dans diverses entreprises, et qu'ils devaient servir à fonder une banque de Paris, qui ellemême, avant la guerre aurait prêté aux plus graves soupçons.

Ces capitaux, centralisés tout d'abord à An-

même, avant la guerre aurait prêté aux plus graves soupçons.

Ces capitaux, centralisés tout d'abord à Anvers, seraient passés dans une banque de New-York, dont Bolo pacha affirme avoir ignoré les attaches germaniques.

L'enquête de M. le capitaine Bouchardon devait donc se poursuivre à la fois en Suisse et en Amérique. Elle a été gênée, en Suisse,

Feuilleton du Petit Provençal du 6 septembre

Roman de Christiane

DEUXIEME PARTIE MAMAN « REVEUSE »

Il n'eut pas le temps d'achever la phrase Une porte au fond du bureau venait

homme sérieux qui sympathiserait, j'en-suis sûre, avec mon Marco.

nom que nous donnons, ma fille et moi, à men fils qui s'appelle Marc.

"Vous l'avez vu hier, madame. Oui, faisait Inès, pendant que Pierre

Marco, ajouta-t-elle aussitot, est le sur-

fait des prisonniers.

pendant la nuit

Plus jamais depuis le départ d'Auberive,

Plus jamais depuis le départ d'Auberive, il n'était venu aux lèvres de Roger.

... Pas plus que celui de Claudette d'ailleurs... Pas plus qu'aucun autre...

S'il les avait répétés au début de son inconscience c'était dans une dernière lueur de lucidité... qui s'était bientôt éteinte.

Madame Harley répliquait :

— Oh !... il à quinze ans à peine !

— Mais il en paraît davantage.

— Il est très sérieux, très réfléchi tout comme doit l'être votre petit garçon, madame.

Une porte au lon.

d'être ouverte.

Madame Harley apparaissait.

Elle s'avança vivement vers la visiteuse et la saluait toujours a avec son doux, avec et la saluait toujours a avec son doux, avec et la saluait sourire.

Puis s'approchant de Pierre :

Puis s'approchant de Pierre :

Et par la même occasion vous verrez ma fille.

Elle appuyait sur le bouton d'un timbre. Presque aussilôt un domestique se pre-La directrice pria :

La directrice pria :

Jean, prévenez Claudette et Marc que je désire leur parlen.

Quelques secondes plus tard, la porte prochés de lui.

se serrait davantage contre elle, oui, un beau jeune homme.

Ce nom... que la directrice venait de prononcer, Inès ne le connaissait pas...

Chiefte per la sœur pénétraient dans le bureau.

Ils saluaient Inès et Pierre, puis se dirigeaient sur la table à côté de laquelle Christiane était assise.

Celle-ci expliquait dejà :

— Voici un petit garçon à qui sa mère fait visiter notre établissement. Je voudrais qu'il en emportat un bon souvenir. Durant les quelques instants qu'il va passer ici, je vous prie, mes enfants, d'être ses hôtes ai-

Marc et Claudette répondirent :

— Mais, avec plaisir, maman.

Pierre ne bougeait plus... Il semblait rivé

A la seconde où Claudette avait franchi la porte, les yeux du petit garçon s'atta-chant à elle tout de suite, avaient exprimé une adoration sans bornes.

... L'admiration qu'on éprouve lorsqu'on se trouve brusquement en face de quelque chose d'inconnu... et de merveilleux. Son visage si pale s'était brusquement coloré. Du rouge avait flambé à ses pom-

Et de cette seconde son regard n'avait plus quitté la jeune fille. ... Si belle avec sa fraiche, sa magnifique carnation de blonde et ses grands yeux qui, selon la lumière, semblaient tantôt con par le bras.

d'azur et tantôt d'émeraude.

Cependant Marc et Claudette s'étaient appoint de luis

nain en camarades. Et il avait tressailli longuement, délicieusement, secoué par un mystérieux, par un délicieux frisson aussi, lorsqu'il avait senti la pression de main de cette grande jeune

Christiane ajoutait, tournée vers Inès :

— Si vous le voulez bien, madame, mes enfants vont faire visiter à votre fils le Chalet bleu ».

— Certainement, madame. Et la créole, poussant doucement l'enfant : — Va, mon petit Pierrot, va... Mais lui, hésitant quelques secondes...

- Et toi, maman? - Je vous rejoindrais dans un instant. Les grands yeux bleus de Claudette se

fixaient sur lui ...Il rencontra son regard.. et son hésitation cessa brusquement. Madame Harley conseillait : - Faites d'abord un tour au verger. Et à Pierre :

— Vous verrez, mon petit ami, comme on s'amuse ici... vous jouerez un peu avec les - C'est entendu, s'exclamait Marc qui, déjà, familièrement, avait saisi le petit gar-

- C'est entendu, approuvait Claudette en Et comme le regard curieux de la fillette | glements de la maison.

L'un après l'autre, ils lui avaient serré la se croisait encore une fois avec celui de Pierre: - C'est entendu, répétait celui-ci à son

Tous trois sortaient. Et dès que la porte s'était refermée derrière eux : - Je suis persuadée, déclarait Christiane que mes enfants gagneront la confiance de votre fils et vous allez voir que lorsqu'ils reviendront tout à l'heure, ils seront les

meilleurs amis du monde. - Permettez-moi d'en douter... mon Pierrot est si sauvage ! Il est sorti parce qu'il n'a pas osé refuser.

n'a pas osé reluser.

— Espérez, vous dis-je.

— Je ne voudrais pas que sa décision, si elle répond à mon désir, lui fût dictée par som amour-propre. J'aurais peur que son chagrin caché fut plus grand... si grand qu'il devint capable de le rendre malade sérieusement.

- Ne parlez pas ainsi, madame — C'est que j'aime tant mon fils !
— Comme j'aime le mien... comme j'aime ma fille... car hélas ! je n'ai plus qu'eux au

Moi de même, madame.

— Moi de même, madame.
Au fond des yeux bleus de l'une... au fond des yeux noirs de l'autre... la même lueur de souffrance et de détresse passa.

Durant un moment encore elles causèrent la directrice mit Inès au courant des rè-La directrice mit Inès au courant des rè-

Puis la visiteuse se leva, se dirigea vers a fenêtre.

Madame Harley l'imita. Voyons, que sont-ils devenus ? disait a créole en se penchant.

Les fenêtres, orientées au midi. donnaient sur le grand jardin aux allées sa-blées, le grand jardin parsemé de plates-bandes de fleurs alpestres et au delà du-quel on n'apercevait qu'un coin du verger.

— S'ils se sont rendus derrière le chalet, vous ne pouvez les voir d'ici, faisait remarquer Christiane qui s'avançait à son tour. Mais tout de suite après :

— Non... les voilà qui gagnent le verger... et qui, tout en causant, se dirigent vers les petits garçons occupés à jouer là-bas... les apercevez-vous ?

- Ooui .. - Ils ont l'air de s'entendre... de s'entendre très bien même.

— Mais, c'est vrai... Mais c'est parfaitement vrai... murmurait la créole, étonnée

Pierre, Marc et Claudette s'en allaient, en Pierre, Marc et Claudette s'en allaient, en effet, côte à côte, dans l'ombre des arbres du verger. Ils paraissaient deviser familièrement. Marc avait son bras passé sous celui de Pierre. Quand ils traversaient un coin que l'ombre n'atteignait pas, le soleil d'août les anveloppait tous trois d'un respendierement. plendissement.

PAUL ROUGET

(La suite à demain.)

plets et incertains.

Le juge d'instruction s'était d'abord heurté à la même fin de non recevoir aux États-Unis, pour la même raison de neutralité. La déclaration de guerre a changé la situation. Le capitaine Bouchardon pourra faire, avec le concours de la police américaine, toute la lumière sur l'origine des capitaux déposés à la banque Morgan.

Les premières perquisitions dans son appartement de la rue de Phalsbourg et dans sa villa de Biarritz ont eu lieu en février, Bolo pacha, qui a été de nouveau interrogé hier, est prévenu d'intelligence avec l'ennemi.

On l'a laissé en liberté provisoire.

Le Naufrage du (Natal)

Les rapports de mer des commandants

Nous avons indiqué dans notre numéro de dimanche que le capitaine Carbon, commandant du Malgache, avait affirmé, la veille, devant le Tribunal de Commerce son rapport de mer au sujet de la collision de son navire avec le Natal.

Nous avions analyré ce document, de même qu'hier nous analysions le rapport de mer du second du Natal. Mais la censure nous a interdit la publication de ces documents, qui cependant n'intéressent en rien la défense

nationale.

Il faut croire que la censure n'a pas partout les vues aussi étroites qu'à Marseille où, les premiers informés des choses de la mer, nous ne pouvons jamais en parler que les derniers, puisque tous nos confrères des autres villes et notamment ceux de Paris arrivés hier publient le rapport de mer du capitaine Carbon.

Le rapport du commandant du « Malgache »

De ce document, il résulte que le lieutenant

De ce document, il résulte que le lieutenant Gimier prenait le quart à 5 heures, le 30 août. L'ordre fut aussitôt donné de mettre les feux de position en place.

— A 8 h. 83, dit le capitaine Carbon, nous apercumes une masse sombre et en même temps un coup de siffet bref se fit entendre, trois quarts environ sur tribord. Il était de toute évidence trop tard pour venir à droite, car je me serais fait incontestablement aborder. Je lançai alors mon navire sur la gauche, en siffiant deux coups, et fordonnai de faire machine arrière à toute vitesse dans l'espoir que le Natal, qui était toujours sans feux, pourrait passer, et en tout cas pour atténuer le choc. Malheureusement, l'abordage eut lieu à 8 h. 35, par bâbord arrière, entre le grand mât et la dunette.

A 8 h. 50, le Natal sombrait au moment précis où une première embarcation était mise à l'eau pour se porter au secours des naufragés. Une deuxième la suivit de peu et en me rapprochant à petite vitesse du tieu du naufrage, fe parvins à recueillir 90 hommes. l'avais fait, avant, jeter à la mer tout ce qui était susceptible de flotter.

On veut bien nous permettre aujourd'hui de publier le rapport du second du Natal, sans attendre que nous le coupions dans un journal de Paris.

Le rapport du second du « Natal » 'Après avoir relaté les circonstances qui entourèrent le départ du Natal, la distribution des places en cas d'incidents, M. Pansat explique qu'il était absent au moment de l'abordage et qu'il tient le récit de l'événement de M. Abeille, Meutenant de quart.

de M. Abeille, lieutenant de quart.

A & h. 45, chacun était à son poste, tous feux éteints. On aperçut par babord un vapeur venant à contre-bord et dont on voyait les feux de misaine; on vint légèrement par babord. A & h. 25, on gouverna sur tribord et à 8 h. 34, on mit labarre à droite toute. A ce moment on voit le Malgache venant sur babord sans montrer son feu vert. Le Malgache gouvernait toujours sur babord; on n'a pas entendu son sifflet. Lorsque le Malgache fut à cinquante mètres du Natal, le commandant fit babord toute, pour redresser son navire et permettre au Malgache de lui passer derrière. Il était trop tard, et le Natal fut abordé par babord arrière sous la ligne de flottaison et le navire ne tarda pas à couler.

M. Papsat ajoute que l'ordre fut immédiate-

M. Pansat ajoute que l'ordre fut immédiatement donné de mettre les embarcations et les radeaux de sauvetage à la mer, puis on envoya l'appel au secours ; il termine en disant que le Malgache revint sur les lieux du sinistre dont il s'était quelque peu éloigné et collabora efficacement au sauvetage des nau-

L'Anniversaire de la Marne

Il y aura dimanche prochain trois ans que les soldats de Maunoury, de Foch, de Galliéni, que les armées de Joffre arrêtèrent sur la Marne, aux portes de Paris, la fameuse aile marchante » de von Klück, dont les premiers cavaliers étaient déja cans Senlis. Cette bataille de la Marne qui sauva la France et la Civilisation latine toute entière sera commémorée cette année encore par une partie de ceux qui y participèrent. Les blessés de Marseille, membres de l'Amicale des Réformés n° 1, iront déposer une palme au Réformés nº 1, iront déposer une palme au monument des Mobiles.

Reformés nº 1, iront déposer une palme au monument des Mobiles.

Les autorités civiles et militaires assisteront ou seront représentées à cette cérémonie à laquelle s'associeront un grand nombre de sociétés de notre ville.

C'est, en effet, aux blessés, à ceux qui ont été mis hors de combat par le fer ennemi, qu'il appartenait de célébrer la grande journée libératrice, mais la population marseillaise tout entière doit s'associer à cette manifestation patriotique, et la meilleure façon de le faire, est non seulement de se joindre au cortège, mais encore de pavoiser les maisons sur le chemin qu'il suivra, c'est-à-dire la rue Saint-Ferréol, la Cannebière, la rue Noailles, les allées de Meilhan.

En de rares circonstances seulement Marseille a sorti ses oriflammes au cours de cette guerre et cette réserve est excellente; mais pour l'anniversaire de la Marne on peut décorer. C'est une date puisque c'est une victoire. — N.

Le Sucre pour les Etablissements publics

Les liquoristes, cafetiers, hôteliers, restaurateurs, etc., qui n'ont pas retiré encore leur bon de sucre, pour le mois de septembre, sont invités à se présenter au bureau du Ravitaillement préfectoral, rue Armény, 2, tous les jours, de 9 heures à 11 heures 30 et de 2 heures 30 à 5 heures 30, sauf les jeudi et samedi après-midi, dans l'ordre sulvant, porteurs de leur patente ou licence :

vant, porteurs de leur patente ou licence :
Lettre A, vendredi 7 septembre, matin et soir.
Lettre B, samedi 8 septembre, matin, et lundi
10 septembre, matin.
Lettre C, lundi 10 septembre, soir.
Lettre D, mardi 11 septembre, matin.
Lettre E, mardi 11 septembre, soir.
Lettre E, mercredi 12 septembre, matin.
Lettre G, mercredi 12 septembre, soir.
Lettres H, I, J, K, jeudi 13 septembre, matin.
Lettre L, vendredi 14 septembre, soir.
Lettre M, vendredi 14 septembre, soir.
Lettres N, O, sanedi 15 septembre, matin.
Lettre P, lundi 17 septembre, matin.
Lettres Q, R, lundi 17 septembre, matin.
Lettres Q, R, lundi 17 septembre, matin.
Lettres S, T, mardi 18 septembre, matin.

Lettres S, T, mardi 18 septembre, matin.

Lettres U, V, X, Y, Z, mardi 18 septembre, soir.

Les bons pour le mois d'octobre seront délivrés par la Mairie. Ne doivent donc se présenter au bureau du Ravitaillement préfectoral que les retardataires du mois de septembre.

COMMUNICATIONS

Syndicat des machinistes et accessoiristes des théatres et concerts.— Ordre du jour : « Les machinistes des théatres et concerts de Marsellie, réunis sans un seul absent le 2 septembre, à la Bourse du Travail, félicitent le Conseil d'administration pour son labeur, sa conduite et la bonne marche de l'organisation; Approuvent les mandats et la, conduite de leur délégué aux Unions et Congrès , Décident de continuer à faire fonctionner la caisse de secours aux poilus et aux nécessiteux; Nomment une Commission chargée d'élaborer un cahler de revendications pour une augmentation de salaire en rapport avec la cherté de vie ; Envoient leur salut syndicaliste à leurs camarades mobilisés et lèvent la séance aux cris de : « Vive le Syndicat ! la Fédération ! la C. G. T. ! » — Le président de séance : Bourgin Alfred.

Groupe Sportif Féminin. — Réunion aujourd'hui,

nion du Comité, perception. Les entretiens techni-ques reprendront le 7 octobre prochain. Syndicat Professionnel de la Danse. — Ce soir, à 7 heures, reunion, Bourse du Travail.

Notules Marseillaises

La Vente sur Souches

Le vin, comme tant d'autres produits de première nécessité, sera très cher cet hiver. On parle qu'il atteindra le prix de 1 fr. 25 et même celui de 1 fr. 50 le litre.

Le ministre du Ravitaillement n'a pas encore fait connaître les mesures qu'il compte prendre pour empêcher, autant que possible, la spéculation éhontée à laquelle on se li-vre à l'approche de la récolte. On prête au gouvernement l'intention de réquisitionner et de taxer le vin, malgré les protestations que ces mesures soulèvent parmi les intéres-

Jusqu'à présent, rien n'a été décidé, pas même l'annulation des contrats de vente sur souches. Pourtant, qu'y at il de plus spècu-latit que la vente d'une récalte sur souches, c'est-à-dire avant son arrivée à maturité? Ces contrats sont passés souvent un an à l'avance. C'est ainsi qu'on traite déjà pour la future récolte de 1918.

Et certains prétendent que c'est très légal et qu'il n'y a là rien à dire.

Il faudrait peut-être demander un peu l'avis des consommateurs.

Chronique Locale

liberté commerciale !

La Température

Ciel beau hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 18°9; à 1 heure de l'après-midi, 27°8 et à 7 heures du soir, 23°1. Minimum, 14°7; maximum, 28°7. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 760 */* 1, 759 */* 6 et 758 */* 7. Temps calme le matin, puis téger vent du Sud-Oouest le reste de la journée.

Nominations dans les P. T. T, — M. Jullien, commis principal, est nommé à Nice (R. P.); M. Naud, commis, est nommé à Marseille-Central; M. Lagarrigue, commis, est nommé à Marseille-Central.

Le bétail. — Sont arrivés, hier, 22.000 moutons, qui ont été dirigés sur le parc à bestiaux du Cap Pinède.

Chemins de fer P.-L.-M. — Numéros des expédi-tions à recevoir les 6 et 7 septembre : tions à recevoir les 6 et 7 septembre :

Marseille-Arenc : 1º° catégorie, de 53.842 à 53.896;
2º, de 184.201 à 184.250; 3º, de 408.19½ à 408.210.

Marseille-Saint-Charles, direction de Vintimille :
1º° catégorie, de A 103.022 à 103.031; 2º, de A 203.273 à 203.305; 3º, de A 302.256 à 302.300. — Autres destinations : 1º° catégorie, de 114.408 à 114.535.

Marseille-Prado, marchandises de quais : 1º° catégorie, de 57.626 à 57.688; 2º, de 112.412 à 112.827; 3°, de 127.966 à 128.217. — Marchandises de grues :
2º catégorie de 8.187 à 8.202.

Marseille-Prado Vieux-Port: 1º° catégorie, de 16.380 à 16.410; 2°, de 26.662 à 26.780; 3°, de 31.201 à 31.203.

A l'audience des Vacations, — Le 14 février dernier, M. Auguste Ricord avait chargé son camionneur, nommé Marin Jules, d'aller retirer, aux Raffineries Saint-Charles, cent vingt-cinq kilos de sucre. Marin Jules s'acquitte bien de la commission, mais au lieu de rapporter le sucre chez M. Ricord, il le remit clandestinement à une épicière de la rue Danton, du nom de Césarine Cristianini, après avoir raconté à son patron qu'il avait été agressé par des individus qui se seralent emparés du camion et du sucre. Cette fable ridicule fut facilement percée à jour et notre camionneur et sa complice étalent traduits à l'audience d'hier. Le Tribunal présidé par M. Valensi, a infilgé à Marin Jules, deux ans de prison et à la femme Césarine Cristianini, dix mois avec sursis. Les deux inculpés ont été, en outre, condamnés solidairement à cent francs de dommages-intérêts et à la restitution du sucre,

W. Sur le marché d'Auhagne, Lucien Romanes avait vendu, le 27 juillet dernier, un cheval, au prix de 775 francs. Nanti de eçate somme, notre homme, tout heureux, crut devoir allèr retrouver sa beite; la femme Giana, quélitmat au courant de la vente equilitmen aut en de la rencontre pour dérober au galant les 775 francs qu'il venait de toucher, puis, dare-dare, elle alla les offrir à son amant, un soldat, du nom de Philip Jules, qui les accepta sans barguigner.

Les deux amants comparaissaient à l'audience d'hier où le Tribunal les a condamnés tous deux à deux ans de prison.

I'hler ou le la prison.

Le vapeur à bord duquel s'était déclaré un incendie en rade de l'Estaque, et dont nous avons parlé hier, a coulé au cours de la dérnière nuit, malgré les secours portés par les services du port et les pompiers pour étein-

dre le feu.

Le maire de Marseille informe le public que la Bibliothèque municipale sera ouverte à partir du lundi 10 septembre courant.

Les vols et les volcurs. — Avant-hier soir, M. Guillaume, commissaire de police, a fait arrêter et écrouer le comptable L... H..., 51 ans, habitant boulevard Tellène, qui, à l'aide d'une faussè signature, avait encaissé un chèque de 1.000 francs an préjudice de son patron, M. Allier, négociant, rue Thubaneau 29. Deux autres chèques à signature fausse ont été trouvés sur l'inculpé.

M. A l'aide de fausses ctés, l'autre nuit, des malandrins se sont introduits dans les ateliers Tranchand, boulevard des Dames, 38. Fracturant ensuite un tiroir du bureau, ils se sont emparés d'une somme de 800 francs, appartenant au dessinateur de l'usine.

M. Deux garçons bouchers louaient, dans les derniers jours de juillet 1914, un magasin au numéro 75 de l'avenue d'Arenc et s'y établissaient pour travailler à leur compte. Le 2 août, tous deux étaient mobilisés. Au moment de quitter leur magasin, ils en remirent la clé à une voisine et, depuis, n'ont plus donné de leurs nouvelles. Or, hier matin, la voisine constaia que la porte du magasin était fracturée et que tout le matériel, couteaux, balances, etc., etc., avait disparu.

Autour de Marseille

AUBAGNE. - Déclaration de récolte. -AUBAGNE. — Déclaration de récolle. — Par un arrêté en date du 3 septembre courant, M. le maire a pôrté à la connaissance de ses administrés qu'en exécution d'un ordre de réquisition qui lui a été adressé le jour même par M. le sous-intendant militaire, tous les propriétaires de la commune sont requis de réserver et de tenir à la disposition du service du ravitaillement, le tiers du total de leurs déclarations de récolte (récolte 1917) en vin faites ou a faire; sauf ceux qui auront récolté moins de quinze hectolitres. Les déclarations dont il s'agit cont reçues à la Mairie jusqu'au 25 novembre 1917.

Conférence. — M. Parodi, professeur au Lucée.

Jusqu'au 25 novembre 1917.

Conférence. — M. Parodi, professeur au Lycée Condorcet de Paris, a donné hier, dans notre ville, une conférence à laquelle assistatent les autorités civiles et militaires. Le sujet traité par l'éminent professeur se rapportait à la question d'Alsace et Lorraine. A l'issue de la conférence, M. le maire a remercié l'orateur au nom de tout l'auditoire; après quoi, la musique du 141e a exécuté quelques morceaux.

AlX. — Avis. — M. le maire d'Aix Informe les négociants, cultivateurs et propriétaires de sa commune que l'administration de la Guerre achète les avoines au prix de 42 francs le quintal, prix que le décret du 13 juillet a fixé comme ne pouvant être majoré avec indemnité de transport en gare la plus proche suivant distance. Le président de la 5° Commission de Ravitaillement recevra les offres qui peuvent lui être faites inamédiatement en en effectuant le paiement à calsse ouverte. Course pédestre. — Le résultat de la course à pied, organisée par le V. C. S. C., dimanche dernier, a donné les résultats suivants : 1^{tr} Lassalle, de Marseille; 2^{tr} Meillan, à dix mètres; 3^t Rigaud; 4^t Fortin; 5^t Chastel; 6^t Pontet; 7^t Biviave, tous du V. C. S. C.; 8th Granous, de Marseille.

La course comportait sept kilomètres d'Aix-Palette et retour, en vingt-trois minutes. Acte de probité. — Mme Escoffier, boulangère, rue Lacépède, ayant trouvé une somme d une cinquantaine de francs, en divers petits b'hets, a fait tenir cette somme à son légitime propriétaire.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieuse-ment tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms De M. Jean Audry, instituteur à Saint-Antoine, sergent-fourrier au 159° d'infanterie, tué à l'ennemi, le 22 juin 1917, à l'âge de

Nomment une Commission chargée d'élaborer un calter de revendications pour une augmentation de salaire en rapport avec la cherté de vie : Envoient leur salut syndicaliste à leurs camarades mobilisés et lèvent la séance aux cris de : « Vive le Syndicat ! la Fédération ! la C. G. T. : » — Le président de séance : Bourgin Alfred.

De M. Henry Brun, sergent-pilote aviateur, décoré de la Croix, de guerre, tué à l'ennemi le 24 août 1917, à l'âge de 25 ans.

De M. Etienne Pennet, sergent au 163 d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 11 août 1917, à l'âge de 22 ans.

Groupe Sportif Féminin. — Réunion aujourd'hui, à 7 heures du soir, au siège, 10, rue de l'Académie, à l'ennemi le 11 août 1917, à l'âge de 22 ans.

De M. Auguste Chambereau, de La Ciotat, sergent au 6 chasseurs à pied, mortellement 241,444 348,238 60,566 469,033 140,900 433,585 [ad. 376,510] 476,053 97.892 276.370

FONCIERES 1885. — Le numéro 209,830 ga pre 100,000 francs.

Le numéro 792.359 gagne 25.000 francs.

Le numéro 792.359 gagne 25.000 francs.

Le numéro 792.359 gagnent chacun 594,965 976.310 412.851 904,985 92.370

547.058 68,97 162.744 94,283 93.495 203.465 637.648

948.684-057 141.041 328.139

559.40 42 20 31.861

547.058 156.378 510.042 328.139

559.40 42 30 31.861

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.378 510.042 328.139

547.058 156.379 42.144

547.058 576.310 412.851

547.058 156.379 48.22 476.370

547.058 156.379 48.22 476.370

547.058 156.379 48.22 476.370

547.058 156.379 48.22 476.370

547.058 156.379 48.22 476.370

547.0

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

SPECIAL PAR FIL

L'Offensive allemande en Russie

LA PRISE DE RIGA

La ville était sacrifiée

Pétrograde, 5 Septembre. Pétrograde, 5 Septembre.

Des informations d'origine militaire confirment que Riga était sacrifiée depuis qu'on avait prèvu contre la ville un mouvement offensif ennemi. Toutes les dispositions avaient été prises en conséquence.

Déjà, la semaine dernière, l'artillerie lourde montée sur plateforme, avait été démontée et transférée en arrière. L'état-major installé à Riga avait transporté son quartier général sur un autre point. L'évacuation de Riga s'est poursuivie jusqu'au dernier moment. Les intermédiaires ne savent plus qu'in-venter pour favoriser ce qu'ils appellent leur Les derniers trains de blessés ont quitté la gare déjà sous le feu de l'ennemi.

La conduite des soldats russes

Pétrograde, 5 Septembre. Pétrograde, 5 Septembre.
L'adjoint au commissaire du gouvernement près l'armée du front Nord, a télégraphié au Cemité du Soviet pour certifier que les troupes russes sont sorties du combat tout à leur honneur. La rupture du front est due à la supériorité écrasante du feu de l'artillerie allemande qui a dominé et démonté les batteries russes, qui a anéanti les tranchées et obligé les troupes de garde, à moitié décimées, à se replier. L'ennemi alors a pu traverser le fleuve sans rencontrer de grande résistance.

ésistance.
La conduite des soldats est sans reproche.
Partout, ils ont rempli vaillamment leur detoir, allant jusqu'à contre-attaquer au-devant
l'une mort certaine, Aucun cas de trahison
he s'est produit.

ne s'est produit.

Malgré les pertes élevées, le moral est toujours très élevé, seuls quelques cas de paniques ont été constatés en arrière des lignes.

Les nouvelles reçues par les journaux confirment également la vaillance exceptionnelle déployée par certains corps de troupes, et notamment par les bataillons dits de la Mort, formés de volontaires, qui, sur quelques points, dans un effort vigoureux et désespéré, réussirent parfois à rejeter l'ennemi jusqu'à trois verstes en arrière.

reussirent pariois a rejeter l'ennemi jusqu'a trois verstes en arrière.

La Novoie Vremia assure que le moral des troupes n'est pas si mauvaise qu'on eût pu le craindre. Si, par endroits, quelques unités ont manqué de fermeté, les autres ont racheté cette faiblesse par une résistance acharnée et qui continuera. La marine allemande

appuie l'armée de terre Bâle, 5 Septembre. La Gazette de Francfort du 5 septembre, dit en parlant de la prise de Riga : Cette ville si importante au point de vue économique ne fut naturellement pas le but de nos opérations qui se développent conformément au programme et s'étendent aussi naturellement jusqu'à Dunamunde. La marine appuie les opérations de l'armée de terre.

Ce que dit le communiqué allemand Genève, 5 Septembre.

Le communiqué allemand du 5 septembre s'exprime ainsi :

THEATRE ORIENTAL. — Front du marechet
Léopold de Bavière. — Nos opérations à Test de
Riga ont continué à se développer, conformément
à nos intentions, Dunamunde est prise. De très
grosses pièces de la défense des côtes (de calibres
allant jusqu'à 305) sont tombées intactes entre nos
mains. Au nord-est de la Duna, nous avons atteint la mer Baltique.

Le secteur de l'Aa livonienne est dépassé. Les
arrière-gardes russes qui tenaient au sud du
fleuve ont été anéanties.

L'ennemi continue à battre en retraite vers le
Nord-Est.

Les Mesures de Guerre

Les féculeries et les pommes de terre Paris, 5 Septembre. Le ministère du Ravitaillement nous communique l'arrêté suivant :

A partir de la publication du présent arrêté, les féculeries n'auront le droit de travailler que les tubercules impropres à la consommation, à cause de leur petitesse ou aussi les pommes de terre atteintes par la maladie.

ART. 2. — Tous les tubercules sains et de taille normale trouvés dans les féculeries seront réquisitionnée. ART. 3. — Les préfets et les intendants sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Le palement des allocations de la période de 28 jours, du 27 juillet au 23 août 1917 aura lieu le véndredi 7 septembre, de 9 h. à 4 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ct-après :

La perception de la rue Sainte-Claire, n° 8, paiera les retardataires. La perception de la rue du Coq, n° 17, paiera les retardataires.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA DE LA PLAGE. — Dimanche, Werther t Patillasse, avec M. Vezzani, Mile Marthe Sy-niane, M. Audiger.

GYMNASE. - Demain, Le Maître de Forges, avec Mile Marcello Kerville et M. J. Boulle, Saint-

Léon.

VARIETES-CASINO. — A 2 h, 30 et à 8 h. 45, La Folle Nuit, avec Mile Marguerite Deval, M. Julien Clément, Mile Marken, M. Pierre Pradier.

ALCAZAR LEON DOUX. — Vendredt, réouverture avec Mayol, Lyna Tiber, Eldid, l'illusionniste Kuroki; les danseurs Senka-Senga; Théo et ses chiens; les duettistes Nervals, etc.

Tirages Financiers VILLE DE PARIS 1898. - Le numéro 522.768

Le numéro 573.471 gagne 50.000 francs.

Les 4 numéros suivants : 131.903 640.248 358.927 212.052 gagnent chacun 10.000 francs. Les 4 numéros suivants : 67.536 296.22 576.273 130.079 gagnent chacun 5.000 francs.

576.273 130.079 gagnent chacun 5.000 francs.

Les 40 numéros suivants : 302.664 278.789
361.415 287.142 609.029 681.961 345.284 525.326
27.557 647.131 510.870 68.767 217.990 156.953
469.387 3.286 237.349 190.224 61.753 552.611
414.193 283.842 310.218 9.332 505.966 277.344
234.967 672.431 359.110 246.629 13.773 509.212
282.634 68.174 456.418 612.820 228.021 146.789
319.263 246:837 gagnent chacun 1.000 francs.

VILLE DE PARIS 1917. — Le numéro 219.451

Les 5 numéros suivants : 277.264 565.653 566.659 532.163 616.005 gagnent chacun 1.000 fr.

Les 35 numéros suivants : 32.735 44.741 137.546 188.307 191.896 248.740 258.985 294.896 302.753 316.467 360.888 384.995 413.786 447.800 447.869 481.420 491.093 525.683 590.103 601.289 616.984 632.579 680.803 716.089 687.303 718.495

19.028 332.902 406.067 gagnent chacun 500 fr.

Le numéro 515.872 gagne 10.000 francs.

Communiqué officiel

Paris, 5 Septembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant : Dans la matinée, après un violent bombardement, les Allemands ont lancé, sur le plateau de Californie, deux attaques que nous avons repoussées. Un officier est resté entre nos mains.

Vives actions réciproques d'artillerie sur les deux rives de la Meuse. Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais

5 Septembre, 21 h. 30. Un fort détachement ennemi, qui tentait un coup de main contre un de nos postes, cette nuit, à l'est de Klein-Zíllebeke, a été rejeté avec pertes par nos feux, avant d'avoir pu aborder nofut sans reproche | tre position.

L'artillerie a continué, de part et d'autre, à montrer de l'activité sur le front de bataille d'Ypres.

Les aéroplanes allemands ont de nou-

veau bombardé, la nuit dernière, différents points à l'intérieur de nos lignes, faisant quelques victimes dans l'enceinte d'un de nos hôpitaux et occasionnant des dégâts à des propriétés pri-vées. Aucun établissement militaire n'a été atteint. Un des appareils ennemis a été abattu et détruit par nos tirs.

Nos pilotes ont activement poursuivi, au cours de la journée et de la nuit, leurs opérations de bombardement. Les deux aviations ont montré, hier, une grande activité. Nos appareils d'artillerie et nos ballons ont exécuté toute la journée du travail, en liaison avec l'artillerie, en dépit des vigoureuses attaques de l'aviation allemande. Nous avons pris un nombre particulièrement élevé de vues photographiques, dont beaucoup fort avant à l'intérieur des lignes ennemies.

Malgré le soin avec lequel les aviateurs allemands évitaient toute rencontre avec nos avions de combat, sauf quand ils se trouvaient tout à fait à l'est de la ligne, cinq de leurs appareils ont été abattus et neuf autres contraints d'atterrir, désemparés. Sept des nôtres

ne sont pas rentrés.

LA GUERRE EN ORIENT Andrinople bombardé

par des Avions anglais

Londres, 5 Septembre. L'Amirauté annonce qu'une attaque a été effectuée contre Andrinople, dans la nuit du 2 au 3 septembre, par l'aviation navale.

Des bombes ont été jetées sur la gare de chemin de fer et sur un pont avec un bon

La Situation ministérielle

Aucun changement dans la situation minis-érielle M. Ribot a continué aujourd'hui ses consultations, qui vont subir un court arrêt, e président du Conseil devant se rendre de-nain à la commémoration de la bataille de

Ourcq. M. Ribot, qui sera rentré demain soir, re-prendra ses pourparlers.

L'Importation en France des Marchandises anglaises

Paris, 5 Septembre. Nous recevons la communication suivante : Pour les matières grasses appartenant aux caté-cories prohibées à l'importation en France, le égime suivant est désormais applicable aux im-jortations de marchandises d'origine britannique en provenance du Royaume-Uni : portations de marchandises d'origine britannique en provenance du Royaume-Uni:

1º Pour les savons (autres que ceux de parfumerie), les bougies et chandelles, les hulles et graisses animales et végétales, les acides, stéariques et oléiques, l'importation en France est autorisée, à titre provisoire et pour la période de trois mois, allant du 1º septembre 1917, jusqu'à concurrence de 50 % de l'importation moyenne en France des dits produits de même provenance, pendant les années 1914, 1915 et 1916. Le contingent pour la trimestre 1º septembre à 1º décembre 1917, sera donc le 1/4 de ces 50 %, c'est-à-dire le 1/8 de l'importation moyenne des années 1914, 1915 et 1916.

La répartition de ce contingent entre les importateurs sera faite au prorata de leurs importations de l'année 1916. Chaque importateur désirant participer à cette répartition pour un ou plusieurs des produits ci-dessus énumérés, devra adresser, avant le 30 septembre 1917, à M. le président du Comité des matières grasses, au ministère du Commerce, 101, rue de Grenelle, à Paris, une déclaration, certifiée exacte par sa Chambre de Commerce indiquant la quantité en poids de chacun de ces produits imjfais par lui, en provenance du Royaume-Uni en 1916:

Lorsque la répartition des contingents aura été faite, chaque importateur qui aura adressé de telles déclarations, sera avisé des quantités qui

Le numéro 718.325 gagne 10.000 francs.

5.126 136.859 gagnent chacun 1.000 francs.

Les 60 numéros suivants : 1.260,923 1.3216.743 1.308.782 285.283 533.997 323.679 151.091 518.706 1.007.996 413.698 527.105 24.491 199.241 991.236 1.394.591 32.940 186.242 526.326 1.373.164 52.125 589.589 650.873 516.004 587.638 678.800 934.431 540.303

587.638 678.800 934.431 501.784 1.225.527 1.136.224 237.467 767.036 1.050.929 292.831 434.022 129.800 1.082.838 596.611 776.946 578.890 725.738 848.437 425.370 426.482 1.585.601

707.183 425,370 426.482 1.585.601 79.000 546.472 1.048.544 971.852 gagnent chacun

FONCIERES 1879. — Les numéros 127.706 et 405.645 gagnent chacun 100.000 francs.

Les 2 numéros suivants : 1.465.753 1.545.829 gagnent chacun 10.000 francs.

Les 5 numéros suivants : 1.476.491 1.210.877 1.243.353 427.806 546.773 gagnent chacun 5.000

100.923

FONCIERES 1913. - Le numéro 772.936 ga

Les 2 numéros suivants : 770.918 382.223 gagnent chacun 5.000 francs.

| Les 50 numéros suivants : 178.070 | 532.164 | 195.519 | 456.313 | 97.892 | 276.370 | 606.792 | 851.742 | 586.897 | 376.2744 | 376.0137 | 54.214 | 663.088 | 974.993 | 908.532 | 140.994 | 928.373 | 463.186 | 886.794 | 133.329 | 647.233 | 393.495 | 203.465 | 637.648 | 293.663 | 250.852 | 394.386 | 684.057 | 141.041 | 323.139 | 792.595 | 241.779 | 847.058 | 156.395 | 849.323 | 315.305 | 426.542 | 548.085 | 869.244 | 53.785 | 103.017 | 625.704 | 296.435 | 832.894 | 447.967 | 576.159 | 374.376 | 654.017 | 385.960 | 274.890 | gagnent chacun 1.000 | francs |

ne 100.000 francs. Le numéro 836.361 gagne 25.000 francs.

157.048 1.792.339 gagnent chacun

Le numéro 1.777.888 gagne 25.000 fr.

129.800 833.337 776.946 1.092.703 848.437 297.423 1.585.601 79.636

1.308.402 69.344 93.726 960.814 317.701 1.345.586 360.210 701.206 176.906 1.328.761 943.318 1.771.245 86.557 659.638

ragne 50.000 francs.

379.577 1.082.838

358.123 257.138 1.588.062 990.586 749.130 1.544.941 1.520.887 890.489

1.000 francs.

500 francs.

francs.

lul ont été attribuées sur les contingents. Pour les produits correspondants, il pourra alors présenter des demandes d'autorisation d'importation dans la limite de ces quantités. Les demandes d'importation déjà adressées au ministère du Commerce pour ces mêmes produits de provenance anglaise, vont être retournées aux intéressés.

9º Pour toutes les matières grasses autres que celles énumérées en 1º, des licences d'importation en France seront accordées par le bureau français des douanes de Londres, sur demandes présentées au dit bureau par les exportateurs anglais.

3º Toutes les marchandises d'origine britannique, en provenance du Royaume-Uni, arrivées dans un port français avant le 3 septembre 1917, seront admises à l'importation sans autorisation, sauf imputation sur les contingents prévus pour les marchandises dont l'importation ne doit pas dépasser un certain contingent.

Les Avions allemands sur Londres

Onze morts. — Soixante-deux blessés COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 5 Septembre. Le commandement des forces de la métropole fait le communiqué suivant : La nuit dernière, entre 10 heures 30 2 heures du matin, des avions ennemis en nombre considérable ont survoit une grande étendue de la région de la cote Sud-Est. Les aviateurs ennemis paraissent avoir poyagé isolèment et par groupes de deux qu Leur nombre est difficile à évaluer, mais il paraît possible qu'une vingtaine d'avions aient participé au raid. Vers 11 heures 20, il a semblé évident que les aéroplanes approchaient de Londres.

A 11 heures 45, les premières bombes ont été lancées sur le district de Londres. A partir de ce moment, et jusqu'à une heure du matin, environ quarante bombes ont été jetées sur le district de Londres, ainsi qu'en de nombreux endroits de lá côte.

Le total des victimes signalé jusqu'à pré-sent est de neuf tués, quarante-neuf blessés. Les dégats matériels sont insignifiants. On annonce qu'un avion ennemi a été abattu dans la mer au large de Sheerness. Londres, 5 Septembre. Le Bureau de la Presse annonce qu'il y a eu onze tués et soixante-deux blessés dans le raid de la nuit dernière.

Violent Orage à Paris

Paris, 6 Septembre, 1 h. 10 m. A minuit, un violent orage a éclaté sur Pa-

Tribume du Travail

blessé à l'ennemi et décédé le 10 août 1917, à 389.733 469.867 359.409 402.172 35.840 975.677 l'âge de 21 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations 389.733 469.867 359.409 402.172 35.840 975.677 424.345 514.869 785.292 43.863 943.462 961.819 211.907 485.694 772.021 492.958 445.475 866.189 463.561 209.172 297.514 8.842 551.134 534.546 813.279 838.069 234.436 63.470 721.987 453.981 15.978 874.267 637.318 558.088 115.978 874.267 623.918 M Ouvriers peintres, maçons et manœuvres sont demandés d'urgence. Salaires, 8, 7 et 6 fr. S'adresser chez MM. Blanc et Nouveau, avenue Gambetta, 59, à La Seyne-sur-Mer.
M La Maison Turriès, bijoutier à Digne (Basses-Alpes), demande des ouvriers bijoutiers, des ouvriers polisseuses. FONCIERES 1909. - Le numéro 1.202.609 M On demande des ouvriers cordonnéers pour le civil (travail cloué et cousu), chez M. Garbero, rue Louis-Astouin, 2. Façon bien rémunérée. Les 10 numéros suivants : 1.088.406 792.261 34.724 113.797 1.341.025 809.700 159.003, 1.166.329

On demande des monteurs en chaussures P. Deumié, 3, rue Fortia. M On demande une bonne demi-ouvrière cou-turière, rue de l'Académie, 16, au 3º. Très pressé. M On demande de bons coupeurs à la série et de bonnes piqueuses de bottines, à la maison Charpin, 8 et 10, rue Florac. M On demande une ouvrière et un demi-ou-vrier pour tailleur, rue des Chartreux, 9, au 5°. M On demande des jeunes hommes de 14 à 15 ans, chez Henry, tailleur, 39, cours Belsunce.

15 ans, chez Henry, taillear, 39 cours Belsunce. Urgent.

W Dentiste demande un second, mécanicien et un apprenti dégrossi, 2, cours Belsunce, au 1°.

W On demande une commise et un jeune homme, Grand'Rue, 60.

M On demande un jeune homme de 13 ans, pour faire les courses, sachant lire et écrire, ch. Georges, 3, rue Colbert.

M Bonne de 18 à 25 ans, est demandée, gage 30 francs, bar Paul, chemin de Toulon, 87.

W On demande des ouvrières et demi-ouvrières repasseuses, 29, rue Montée-de-Lodi.

M On demande un jeune garçon, présenté par ses parents, pour faire les courses, au magasin de paniers, 3, rue des Fabres.

M On demande une bonne ouvrière repasseuse, 3 francs par jour, Mme Boutin, impasse Fissiaux, coin boulevard de la Madeleine.

M On demande une ouvrière et une demi-ouvrière repasseuses en teinturerie, chez F. Favre, teinturier, 47, rue Nationale.

M On demande bons ouvriers pour le cloué et bonnés piqueuses de bottines, Sottocoppa, rue Négrel, 25.

M On demande garçon de magasin, 62, rue de la Joliette.

M On demande des piqueuses de bottines à facon et mécaniciennes à la journée manufac-

a John demande des piqueuses de bottines à açon et mécaniciennes à la journée, manufac-ure de chaussures Castanier, 35, rue des Princes, Marseille.

Marsei

Bulletin Financier

Paris, 5 septembre. - L'abandon de Riga par Paris, 5 septembre. — L'abandon de Riga par les armées russes a eu pour effet d'accentuer la baisse des valeurs de ce groupe. Les fonds, d'Etat, les banques et les valeurs industrielles atteignent des prix très faibles. Les rentes françaises sont soutenues, malgré un léger recul de notre 3 % qui cloture à 62 30. La tendance reste bonne sur les actions de nos Compagnies de chemins de fer et celles de nos banques. A noter également une sensible reprise des valeurs espagnolos, principalement de l'Extérieure à 167 trancs. La situation des valeurs caoutchoutières s'est améliorée pendant cette dernière séance. Quant aux cuprifères,

La Bataille de l'Isonzo

NOUVEAU SUCCÈS ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 5 Septembre.

Pendant la journée d'hier, la bataille a re-

Pendant la journée d'hier, la bataille a repris avec viclence sur le front des Alpes Juliennes. Sur le plateau de Bainsizza, nous avons progressé et conquis une position importante au sud-ost de Okreglo.

Au nord-est de Goritza, la bataille est en cours. Pendant la journée, nous avons capturé 86 officiers et 1.602 hommes de troupes appartonant à dix régiments différents.

Sur le Garso, après un hombardement violent, Pennemi a lancé ses masses d'infanterie contre nos positions depuis Castagnavizza et la ligne au Nord entre Castagnavizza et Korite, l'attaque a été repoussée après uns lutte très vive, au centre, entre Korite, et Selo, résistant héroïquement à sept furieux assauts, nos troupes ont maintenu leurs positions. Au Sud, entre le vallon de Brestovizza et la mer, l'ennemi a obtenu quelques succès temporaires, entre la cote 1.461, au nord-est de Flombar et le tunnel, au nord-est de Kokavac, où nous avons dû abandonner quelques positions avancées, Dans l'après midi, à la suite d'une contre-attaque énergique, nous avons rétabli notre ligne et capturé 402 prisonniers dont 14 officiers.

Un total de 261 de nos avions ont participé aux combats bombardant les troupes à l'arrière des lignes de l'adversaire, La nuit dernière une de nos escadrilles a renouvelé le bombardement des ouvrages militaires de la place maritime de Poia, obtenant des résultats efficaces, Tous nos appareils sont rent très indemnes à leur base.

Des avions autrichiens attaquent Venise Rome, 5 Septembre.

Rome, 5 Septembre.

Les attaques répétées que les aviateurs de la marine italienne, en union avec ceux de l'armée, ont effectuées, continuent contre les établissements industriels militaires et navals de la Marine ennemie dans le port de Trieste. L'adversaire a cru répondre en attaquant Venise la nuit dernière et, de nouveau, plusieurs bombes ont été lancées sur la ville heureusement sans faire de victimes et sans causer de dégâts. et sans causer de dégâts.

La Guerre sous marine

Le mouvement des ports italiens

Rome, 5 Septembre. Rome, 5 Septembre.

Au cours de la semaine qui s'est terminée à minuit le 2 septembre, le mouvement des navires marchands de toutes nationalités dans les ports italiens a été le suivant :

Entrées, 506, avec un tonnage brut total de 377.635 tonnes ; sorties, 467, avec un tonnage brut de 369.390 tonnes, sans compter les barques de pêche et le petit cabotage.

Les pertes des navires italiens dans toutes les mers ont été de trois vapeurs et d'un petit voilier. Un vapeur endommagé par une torpille a été remorqué au port.

Le mouvement des ports français

Paris, 5 Septembre. Relevé hebdomadaire des entrées et sorties les ports français pour la semaine finissant e 2 septembre à minuit :

Le 2 septembre a minuit :

Entrées et sorties des navires de commerce de toutes nationalités (au-dessus de 100 tonneaux net), des ports français, à l'exception des bateaux de pêche et du cabotage local :
entrées, 828 ; sorties, 743.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1.600 tonneaux brut et au-dessus, 3 ; au-dessous de 1.600 tonneaux brut. 0. 1.600 tonneaux brut, 0.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 1.

-----L'Affaire du « Bonnet Rouge »

Paris, 5 Septembre. Le capitaine Bouchardon a interrogé cet après-midi de 3 heures à 5 heures 30, Joucla, ancien rédacteur du Bonnet Rouge. Joucla paraît très affecté de son arrestation, il a déclaré en pleurant qu'il regrettait vivement d'être mêlé à cette affaire, dont il n'avait pas

detre mele a cette alfaire, dont il h'avait pas compris toute la gravité.

M. Drioux, juge d'instruction, a recu au jourd'hui la visite de M. Pancrazzi, ancien directeur de la prison de Fresnes, qui est venu spécialement lui apporter certains détails supplémentaires. De son côté, Mº Paul Morel, avocat de Mme Clairo Almereyda, a annoncé au juge le dépôt d'une nouvelle note.

elles se traitent aux environs du cours de la

AVIS DE DECES

M²⁸ Jeanne Philip et ses parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent diéprouver en la personne de M. Jacques PHILIP Cadet, leur père, frère, beau-frère, oncle, cousin, allié et ami, décédé le 5 septembre 1917 à l'âge de 80 ans, muni des Sacrements de l'Eglise, Les obsèques auront lieu demain vendredi 7 courant, à 10 heures du matin, rue Rouvière, 7. On ne reçoit pas, Prière de n'envoyer que des fleurs fraîches.

Ma veuve Louis-Eugène Brun, née Gueya Mer veuve Louis-Eugène Brun, née Gueydon, ses enfants et petits-enfants; les familles Brun, Peyre, Grec, Castelin, Peirello,
Jouval, Gueydon Martin (de Vitrolles); Aupècle Amédée ont la douleur de faire part à
leurs parents, amis et connaissances de la
perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en
la personne de M. Louis-Eugène BRUN, portefaix, décédé en sa villa, à Notre-Dame (Sepa personne de M. Louis-Eugène BRUN, por-efaix, décédé en sa villa, à Notre-Dame (Sep-èmes), le 4 septembre 1917, à l'âge de 58 ans. L'absoute a été donnée hier, en l'église de Septèmes. Les obsèques auront lieu aujour-l'hui à Marseille, gare Saint-Charles, à c heures.

Me veuve Jean-Baptiste Basso; M. Adolphe Causse et Me, née Basso; M. Etienne Basso et Me, née Basso; M. Nicolo Fornari et Me, née Basso; M. Nicolo Fornari et Me, née Basso; M. Jacques Basso; Me veuve Bonhomme et sa fille; M. et Me Etienne Bonhomme; M. Baptistin Bonhomme; Me veuve Gueyrard et ses enfants; les familles Causse, Basso, Fornari, Bonhomme et Gueyrard ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la perte sonne de

M. Jean-Baptiste BASSO

leur époux, père, beau-père, frère, oncle, cousin, parent et allié décédé le 5 septembre, à l'âge de 63 ans, muni des Sacrements de l'Eglisc, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui jeudi 6 du courant, à 2 heures 30, place d'Aubagne, 8. Priez pour lui. On ne reçoit pas. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. François GARNIER, membre retraité, qui auront lieu aujourd'hui 6 courant, a 2 heures du soir, 5, boulevard Ricard (Belle-de-Mai).

La Pitié Suprême prie ses adhérents (homemes ou dames) et toutes personnes qui pourraient se joindre à elle d'assister aux obse ques du soldat GARNIER Auguste, du 1" ré-giment de marche d'Afrique, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui jeudi 6 courant, à 8 heures du matin, à l'hôpital du Grand Lycée, place du Grand-Lycée.

Imp, et Ster, du Petit Provençat, r, de la Darse, 12